Huda LUTFI, *Al-Quds al-Mamlukiyya, a History of Mamluk Jerusalem Based on the Ḥaram Documents*. Berlin, éd. Klaus Schwarz, 1985. 21 cm., 387 p.

Cette monographie sur Jérusalem à l'époque mamlouke, étude d'histoire sociale réalisée d'après les documents d'archives du Ḥaram et les sources « littéraires », ne présente pas la ville sainte seulement comme une capitale exclusivement religieuse ou comme un centre vivant uniquement du pèlerinage; la vie administrative, politique et judiciaire, la démographie et les marchés y sont aussi étudiés.

Les sources utilisées pour mener à bien cette étude sont, d'une part, un ensemble de textes légaux émis par les cours de justice d'al-Quds, pour la plupart dans la dernière décade du VIIIe/XIVe siècle, spécialement entre 793/1390 et 796/1393. Pour l'époque mamlouke, assez peu de documents de ce type ont été conservés jusqu'à notre époque, et, ce qui ajoute encore à leur intérêt, il s'agit d'un lot d'archives intact et homogène de 452 documents actuellement conservés au musée islamique de Jérusalem et répartis de la manière suivante :

— 423 *wuqūf* (inventaires de biens, faits après décès)
— 11 *waṣiyya*-s (testaments)
— 18 *maḫzūma*-s (vente publique de biens).

Ces sources apportent des informations sur des musulmans des classes moyennes et populaires d'al-Quds, groupes sociaux habituellement négligés par les chroniques, recouvrant une grande partie des petits emplois urbains (*šayḫ*-s, petits fonctionnaires militaires, femmes ou filles de personnalités plus importantes, marchands, cuisiniers, porteurs d'eau ... et même des esclaves).

L'auteur présente ce type de documents et le fonctionnement des institutions par lesquelles ils sont émis pour l'ensemble du monde mamlouk et pour al-Quds, et publie en arabe avec leur traduction en anglais huit exemples de *wuqūf*, un de *waṣiyya* et un de *maḫzūma*.

D'autre part, les sources littéraires (contrairement à ce que laisse supposer — probablement parce qu'elles sont d'un usage moins original — le titre de l'ouvrage) sont aussi largement exploitées pour mener à bien cette étude. Vu leur nombre, elles ne peuvent être utilisées exhaustivement. Le choix de l'auteur s'est porté principalement sur une histoire de la ville rédigée par Muǧīr al-dīn, un juriste ḥanbalite local, à la fin du IXe/XVe siècle : « *al-Uns al-ǧalīl bi-tārīḫ al-Quds* ». Quelques autres sources de ce genre ont été dépouillées, ainsi que la littérature des voyageurs arabes ou occidentaux.

L'auteur commence son étude sur une réflexion sur ce qui fait la spécificité d'une ville (médiévale orientale). Les réponses données par Ibn Ḫaldūn et Qazwīnī sont, notamment, de résoudre le problème de l'approvisionnement en eau; ainsi, à al-Quds, nombre de maisons ont des citernes recueillant l'eau de pluie et la ville a des réserves dans des étangs et dans les citernes publiques.

Par ailleurs, la richesse de la ville ne vient pas tant des surplus agricoles de la région — qui suffisent cependant à l'approvisionner — ni même, contrairement à Damas, d'une activité artisanale particulière, mais vient plutôt du fait qu'elle est elle-même un centre important de pèlerinage et une étape sur la route du Pèlerinage à la Mekke. Par ailleurs, al-Quds n'a jamais été un grand centre artisanal ni même une place militaire importante, contrairement à Alep et Damas. Comme

BCAI 4 (1987) H. Lutfi: Al-Quds al-Mamlukiyya, a History of Mamluk Jerusalem based on the Ḥaram Documents, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

toute ville, elle assurait bien entendu des fonctions économiques et commerciales pour satisfaire aux besoins de ses habitants et visiteurs, et, si une partie de sa richesse vint de son activité commerciale, ce n'est pas tant parce qu'elle était dans le circuit du grand commerce international, mais plutôt en tant qu'étape sur la route du pèlerinage vers la Mekke. En effet, l'auteur rappelle le rôle qu'al-Quds a joué dans la région comme capitale religieuse — notamment pour les musulmans dont ce fut la première *qibla* — et à quel point il fut décisif pour l'histoire de la ville, en particulier au moment des Croisades où l'importance du trafic commercial grandit ainsi que son poids stratégique et religieux; effectivement, après avoir reconquis la ville, les Ayyoubides, et après eux les Mamlouks (surtout les Bahrites), déployèrent une grande activité de construction, surtout de monuments religieux (*zāwiya*-s, *ribāṭ, ḫānqāh*-s ...) dont l'auteur peut dresser une liste grâce à ses documents (p. 114-116). Ainsi, 43 édifices de ce type sont répertoriés, dont un bon nombre n'est pas connu par les chroniques. Ces complexes étaient entretenus la plupart du temps par des waqfs ruraux ou urbains établis à leur profit. Grâce aux documents étudiés, l'auteur peut dresser une liste de ces derniers et de leurs bénéficiaires (p. 127-130).

La structure administrative d'al-Quds est étudiée à partir de la littérature « *adab al-Kātib* » (le *Ṣubḥ al-Aʿšā* de Qalqašandī et *al-Uns al-ǧalīl* d'al-ʿUlaymī). Après avoir été une simple *wilāya,* al-Quds devint une *niyāba,* probablement sous al-Nāṣir. La bureaucratie centrale du Caire avait d'ailleurs non seulement un contrôle sur la vie administrative de la ville mais aussi retirait un revenu de ses waqfs et de ses biens mobiliers.

L'organigramme administratif peut se décomposer ainsi :

— l'organisme politique, émanation du pouvoir central (la *niyāba*);
— les bureaux économiques et financiers (*Bayt al-māl, ḥisba* ...);
— les charges judiciaires (*maǧlis al-ḥukm*).

Un des chapitres les plus originaux et intéressants de ce livre est celui traitant de la démographie de la ville (chap. IV). Une des caractéristiques de la démographie d'al-Quds — due en partie à son rôle de centre de pèlerinage pour les trois religions — est la diversité ethnico-religieuse de ses habitants. Ainsi, la ville servit de refuge non seulement aux Juifs fuyant l'Europe dans les années d'intolérance, mais aussi aux Musulmans chassés d'al-Andalus par la Reconquista ou des villes orientales de l'empire musulman par Tamerlan notamment. Car le peuplement de la ville (du point de vue numérique comme qualitatif) est aussi, bien entendu, à mettre en rapport avec les événements politiques externes (invasion mongole, Croisades ...) et internes (rivalités entre les Ayyoubides et relative stabilité de l'époque mamlouke), et surtout avec une catastrophe qui atteint la totalité du monde au XIVe siècle : la peste.

L'originalité de cette étude étant de s'être basée sur des documents inexploités jusqu'alors, essentiellement des inventaires après décès, l'auteur peut émettre de nouvelles hypothèses quant au chiffre de la population de la ville. Celle-ci passerait alors de 20.000 âmes à au moins 40.000, selon ces nouvelles estimations. A partir de ces documents, la répartition par sexe (les documents révèlent une impressionnante supériorité numérique des femmes, probablement due au désir de femmes seules et âgées de finir leurs jours dans la ville sainte), âge, religion, origine

BCAI 4 (1987) H. Lutfi: Al-Quds al-Mamlukiyya, a History of Mamluk Jerusalem based on the Ḥaram Documents, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

géographique de la population, est aussi analysée, ainsi que la situation personnelle des différents sujets. Par ailleurs, les toponymes cités dans ces documents révèlent 49 quartiers, dont 32 seulement sont connus par d'autres sources. L'auteur en étudie la situation religieuse et géographique, et il semble que si la population d'al-Quds est très cosmopolite, elle n'est pas, contrairement à ce que l'on sait pour d'autres villes musulmanes de la même époque, répartie dans les quartiers selon son origine ethnique.

La vie économique de la ville a pu être étudiée grâce aux *maḫzūma*-s (ventes publiques de biens). Ils permettent de remarquer que les fortunes les plus importantes se trouvent chez les religieux (c'est chez l'un d'entre eux, d'ailleurs, que l'on trouve la plus importante somme en monnaie florentine), les militaires et les commerçants. Ils offrent aussi des informations sur le type de produits trouvés sur les marchés, la localisation des manufactures, des boutiques et des marchés dans la ville ... Dans ceux-ci, spécialisés, comme souvent dans les villes musulmanes, les principaux produits satisfont la demande des pèlerins. Ces marchandises sont souvent importées et proviennent surtout des pays du Dār al-Islām (Egypte, Syrie, Yémen).

L'artisanat est surtout représenté par le travail des textiles (42 métiers recensés) : cardage et filage, faits à domicile par les femmes, tissage (représentant plus de la moitié des professions du textile et 40 % des occupations artisanales totales). Un certain nombre de métiers sont ainsi décrits (le *ḫilāʿī,* fabricant de robes d'honneur; le *ḫayyāṭ,* tailleur; l'*aqbāʿī,* fabricant de chapeaux ...), ainsi que quelques machines. Les métiers de l'alimentation sont bien entendu assez importants aussi : 16 métiers, sensiblement les mêmes que dans les manuels de *ḥisba,* ce qui laisse penser qu'il y avait une similitude sur ce point dans les villes musulmanes. Puis viennent les métiers du cuir, du métal, du verre, la vannerie, ceux de la construction et les professions de « service », notamment les emplois religieux. Pour ceux-ci, les documents concernent les petits et moyens emplois. Ces petits fonctionnaires ont en effet la plupart du temps d'autres emplois et sont ainsi tout à fait intégrés dans la vie active de la cité; ils ne forment pas une classe à part. Les militaires aussi sont représentés dans ces documents, mais assez peu. Il faut dire qu'al-Quds n'est, de ce point de vue, pas une ville importante.

Cette étude fait donc avancer la connaissance et permet une réflexion sur la vie matérielle et humaine d'une ville importante du monde musulman à l'époque médiévale. Grâce aux sources utilisées, — qui peuvent quelquefois présenter l'inconvénient d'être partielles et de ne pas rendre compte de la société dans sa globalité —, l'auteur met en lumière des groupes sociaux ou des éléments urbains mal connus auparavant. On regrette malgré tout qu'il n'ait pas été tenté de cartographier les informations originales données sur la localisation des quartiers ou des marchés, des boutiques et des ateliers dans la ville, de même que celles obtenues sur les rapports de la ville avec les villages environnants (waqfs s'y trouvant et permettant à ses institutions de fonctionner ...).

Sylvie Denoix
(I.F.A.O., Le Caire)

BCAI 4 (1987) H. Lutfi: Al-Quds al-Mamlukiyya, a History of Mamluk Jerusalem based on the Ḥaram Documents, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

K.N. CHAUDHURI, *Trade and civilization in the Indian Ocean. An Economic history from the rise of Islam to 1750.* Cambridge University Press, 1985. XIV + 269 p., 18 cartes, 23 pl., index.

Connu par ses travaux sur l'East India Company aux XVIIe et XVIIIe siècles, K.N. Chaudhuri rencontra Braudel et fut touché par la grâce. L'histoire asiatique n'est pas le fort de Braudel (p. 250 : « his detailed statements of fact or even his interpretations may strike (...) as slightly odd or out of place »). D'où l'idée de traiter d'elle en s'inspirant de lui. K.A. Chaudhuri a fait de l'Océan Indien sa Méditerranée. Un Akbar eût pu être son Philippe II. Mais il a préféré les délices de la longue durée : onze siècles, abordés dans une série de cours professés à l'Université de Londres, puis dans ce livre, en dix chapitres répartis sous deux chapeaux : « General problems and historical events » et « Structure and la longue durée ».

L'idée est excellente d'avoir voulu prendre une saisie globale du versant « indien » de l'Islam, trop souvent encore regardé du seul côté de l'Orient méditerranéen. Au fil des pages, et notamment sur les époques familières à l'auteur, on glanera nombre de données extraites d'ouvrages divers et parfois négligés, qu'encadre une illustration agréable. Le lecteur pourra en recomposer sa propre réflexion. Celle de K.N. Chaudhuri est, hélas, mal ordonnée.

Assimiler un millénaire était beaucoup, que dire de l'espace géographique : Chine tout entière et Asie centrale englobées dans l'aire maritime de l'Océan Indien! Il est vrai que de l'Insulinde n'est gardé que Sumatra; et de l'aire irano-anatolienne exclue la petite région caspienne (cf. p. 10), — par quel soin? Ses liens avec l'Inde ont pourtant été marqués. L'embrassement d'une étendue de temps et de lieu si démesurée conduit inexorablement, quelque qualité qu'on ait, à accumuler résumés insipides et notations mal liées, au détriment de la perspective historique. D'une page sur les marchands Karimi on saute à la marine des Ming (p. 59-60), sans une parcelle d'idée neuve sur l'une ou l'autre question. La section sur « les attitudes sociales devant la mer » se réduit à quelques exemples (p. 122-124), qui ne touchent pas le sujet à fond, et rien n'est dit des interdits hindouistes. Là où il est question des réseaux terrestres (ch. 8), le cas-type, celui de Qandahar, enjeu disputé entre Safavides et Moghols, n'est pas évoqué. Le grand problème des phases de la colonisation islamique dans les pays de l'Océan Indien n'est pas perçu. Trop longue ou trop courte, la bibliographie est mal choisie (ni André Raymond, ni *Mare luso-indicum*). Un coup d'œil aux cartes est révélateur. Ainsi, p. 174, « Patterns of urbanization in the Indian Ocean 650-1500 », projection a-temporelle, donc insignifiante, et déparée d'omissions. Ni Ispahan, ni Tabriz, ni Alep, Astarābād gros comme Damas, entre VIIIe siècle et XVe *Bagdad ne varietur*, etc.

Trop important par son thème pour qu'on le passe sous silence, l'essai manqué de K.N. Chaudhuri est victime d'une erreur d'appréciation des difficultés d'un sujet capital, complexe, et sans doute pas encore mûr. Il convient de l'aborder par des voies d'approche bien circonscrites. On signalera à cet égard, d'une volée plus modeste, et bien qu'il repose sur des sources occidentales trop exclusivement, le livre de Ahsan Jan Qaisar, *The Indian response to European technology and culture* (*A.D. 1498-1707*), Delhi, 1982, qui fournira maintes suggestions à ceux qu'intéresse l'histoire comparée de l'aire indo-islamique ou celle des relations entre Europe et Orient.

Jean AUBIN
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 4 (1987) H. Lutfi: Al-Quds al-Mamlukiyya, a History of Mamluk Jerusalem based on the Ḥaram Documents, recensé par S. Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net